

**PARIS
MATCH**

**CHRISTIAN
DIOR**
LA RENAISSANCE DE
SA PROPRIÉTÉ EN
PROVENCE

CANADA
AU CŒUR
DU BRASIER

PROSTITUTION
LA NOUVELLE
TRAITE DES NOIRES
À PARIS

CHARLOTTE AMOUREUSE

SÉPARÉE DE GAD
ELLE VIT À ROME AVEC UN
ARISTOCRATE ITALIEN

*Au dîner
de gala
Montblanc,
New York,
le 5 avril.*

www.parismatch.com

M 02533 - 3495 - F: 2,80 €



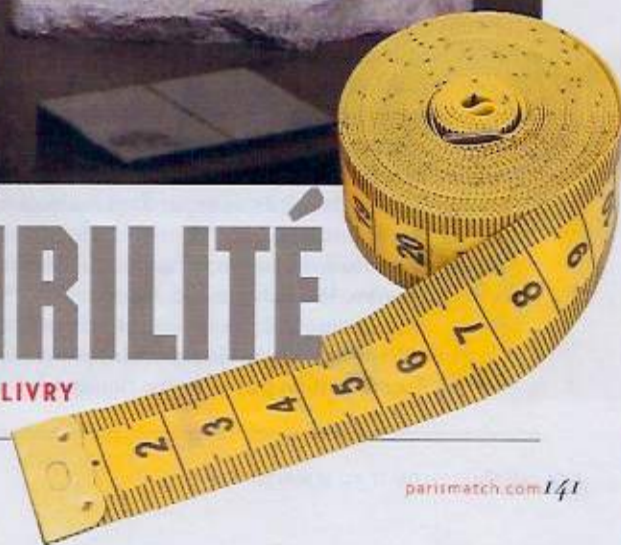
« Satyres en Atlante »,
II^e siècle, salle du Manège,
au Louvre.



C'est un tabou chez l'homme qui ne varie pas avec le temps. Objet de fantasmes autant que d'angoisses, la dimension du pénis peut ruiner l'image de soi plus encore qu'une poitrine plate chez les femmes. Notre reporter a enquêté auprès de plusieurs urologues et chirurgiens.

LA TAILLE DE LA VIRILITÉ

PAR MARYVONNE OLLIVRY



Une statue mambila
du Nigeria (galerie Alain
de Monbrison, Paris).

Q

uand sa femme l'a quitté, il y a eu l'appartenance vide, les enfants envolés, la solitude. Et, surtout, le souvenir de ses mots cinglants : « Et en plus, il te manque deux centimètres ! » Pour Joël, ce fut le début d'un marathon obsessionnel. Un parcours désespéré, jalonné de charlatans : vendeurs de crèmes et de pilules miracles, promoteurs de prothèses insensées, maniaques du scalpel, diseurs de bonne aventure sexuelle. Joël a fini par se tourner vers la chirurgie pour un allongement du pénis. Petit moment de gêne dans le cabinet médical quand le caleçon tombe sur les chevilles. Coup d'œil du chirurgien urologue. « Il m'a l'air d'être dans une honorable moyenne, votre organe. » Et de s'armer d'un mètre ruban, puis, courbe de Gauss à l'appui, de démontrer à Joël que sa virilité se tient dans une parfaite normalité. « Qu'importe, de toute façon, la taille au repos puisque, là, si je l'étire, je vois bien qu'il peut nous épater au travail. C'est bien le cas, non ? Pas de problème érectile ? » Aucun. Rassuré ? Oui. Quoique... La phrase de son ex-femme revient, entêtante. L'urologue expose les contre-indications d'une telle intervention, rappelle que, quand bien même elle permettrait d'obtenir 1, voire 3 centimètres au repos, cela ne changera rien en érection. A Joël d'évaluer le pour et le contre. Quant au professionnel, il juge que les risques n'en valent pas la chandelle.

IL Y A L'ADOLESCENCE OÙ L'ON NE PENSE QU'À ÇA, PUIS LE « COMPLEXE DU VESTIAIRE »

Joël se sent incompris. Cet homme en blouse blanche, sûr de son discours, ne connaît rien à sa souffrance. Alors qu'il se rhabille, il voit tout à coup le spécialiste ouvrir sa braguette : « Vous voyez ? » Ah oui, en effet... « Un chouia plus petit que le vôtre, non ? » Joël acquiesce. « Eh bien, ça ne m'a jamais posé de problème ! » Hoquet de Joël : « Mais ma femme... » Eclat de rire : « Elle a voulu vous lancer la pire des vacheries. Visiblement, ça a atteint son but. » Joël est reparti guéri. Sans bistouri.

Si tous n'ont pas affaire à des toubibs qui donnent ainsi de leur personne, la plupart des hommes renoncent après le premier entretien, dissuadés autant que rassurés. Du moins un temps. Ils conservent des parasites plein la tête. Ceux de l'adolescence où l'on ne pense qu'à ça, où l'on a sans cesse l'œil sur le slip de bain du copain à la piscine ou, pire, sur les énormes engins des aînés aperçus dans les douches d'un vestiaire sportif. Ils ont beau être devenus adultes, vivre une intimité satisfaisante avec une compagne qui, le plus souvent, ne se plaint de rien, le « complexe du vestiaire » est là, sous-jacent, tyrannique, amplifié par les images de ces acteurs au sexe impressionnant véhiculées par Internet. Comparaison-poison. Comment ne pas se sentir riquiqui ?



« On peut rapprocher cela de l'obsession des seins chez les femmes », note le Dr Laurent Boisrond, chirurgien urologue. Ça y ressemble, oui : même conviction du trop peu développé quand c'est son moi qui ne l'est peut-être pas assez. Même tentation de s'allonger sur le billard plutôt que sur le divan. Parce que ce sont des hommes au pénis de taille la plupart du temps normale qui frappent à la porte des chirurgiens.

La moyenne au repos ? Extrêmement variable d'un individu à l'autre, d'autant qu'elle dépend de l'humeur, des circonstances : 10 centimètres de longueur environ et une circonférence qui peut aller de 9,5 centimètres à 12 centimètres. Pour ce qui est de l'érection : 15 centimètres de longueur. Quant à la circonférence, aucun chiffre scientifique. A chacun de rêver.

Ce n'est pas parce qu'on a une verge flaccide de 6 centimètres de long qu'on ne peut pas avoir une érection notable. « A l'inverse, précise Dr Sylvie Abraham, chirurgien esthétique spécialisé dans l'intime masculin et féminin, le gland peut rester mou en érection avec des pénis très longs, faute de pression. Tout dépend aussi de l'élasticité des corps caverneux. » Une verge qui n'a pas servi depuis longtemps a perdu sa souplesse et se gonfle mal. Le sexe, c'est l'inverse de la pile Wonder, il faut s'en servir pour ne pas l'user. Comme disent les Américains : "Use it or lose it." Ces mêmes Américains, plus pudibonds peut-être, seraient peu enclins à pratiquer cette chirurgie « esthétique » du zizi. « Car, poursuit le Dr Abraham, si le gain en longueur et largeur est réel au repos, par contre, en érection, l'amélioration n'agit que sur le diamètre. »

On peut sourire de cette course au toujours plus gros, plus long, si masculine. « Il y a parfois une simple demande de réassurance, due à cette impression, souvent factice, que l'herbe est plus verte ailleurs. Mais il existe aussi de vraies souffrances, un profond désespoir » analyse Sylvie Abraham. Toute amélioration peut suffire à regonfler l'ego. L'intervention, appelée « penoplastie » ou « phalloplastie », peut donc s'exercer en longueur et/ou en largeur. En longueur, il s'agit de sectionner le ligament suspenseur de la verge qui relie les corps caverneux à l'os du pubis. Petite incision et, logiquement, le sexe va descendre plus bas. « Je ne

peux pas promettre avant l'opération combien on va gagner, note le Dr Abraham, tout dépend de l'anatomie du ligament. Cela va de 3 à 6 centimètres. » L'intervention, sous anesthésie générale, dure un peu plus d'une heure, un séjour de vingt-quatre heures en clinique est nécessaire, le pénis reste tuméfié pendant quelques jours et est interdit d'érection (grâce à des médicaments) durant deux semaines. « Si la nature a prévu un ligament, nuance le Dr Laurent Boisrond, c'est qu'il y a une raison : celui-ci sert à maintenir la verge dans la bonne direction. Je préviens donc les patients que l'érection sera légèrement moins verticale, et qu'ils auront une cicatrice en Y sur le bas du ventre. »

« L'ÉLARGISSEMENT DE LA CIRCONFÉRENCE CONSTITUE LA MAJORITÉ DES DEMANDES » DR ABRAHAM

Reste l'élargissement. « C'est la majorité des demandes. Il s'agit d'un travail de lipopénostructure qui améliorera la qualité de leur relation sexuelle » explique le Dr Abraham. Plutôt dévolu aux plasticiens, habitués, pour restructurer les visages, à ponctionner la propre graisse du patient, à la centrifuger puis à la réinjecter. Ici, sous la peau du fourreau de la verge. Une légère anesthésie, et on peut sortir le soir même. D'après le Dr Abraham, « on peut obtenir un gain de 2,5 à 3 centimètres de circonférence ». Attention cependant de ne pas se fier à n'importe quelles mains : « Depuis peu, précise Sylvie Abraham, on voit fleurir sur Internet des propositions d'élargissement de la verge, dit médical, par injections d'acide hyaluronique. Or cette procédure entraîne de nombreuses complications. Qui ne sont pas liées à la nature du produit mais bien au principe même de son utilisation dans le pénis : les laboratoires qui le commercialisent ont même émis des recommandations pour qu'on n'y recoure pas à cette fin. Du reste, aucune étude scientifique n'a montré la validité d'une telle méthode. Cette technique est dangereuse et produit des déformations de la verge (Suite page 144)

GRANDE CHIRURGIE POUR MICROPÉNIS

Selon l'Association américaine d'urologie, on parle de micropénis lorsque la taille est inférieure à 4 centimètres au repos et 7 centimètres en érection. Les raisons : malformation congénitale, accident (mutilation), cause environnementale... Le Dr Ronald Virag et l'urologue londonien David Ralph ont opéré un homme de 28 ans¹, dont le pénis n'atteignait pas 3 centimètres. Il était même obligé d'uriner assis à cause d'une malformation congénitale. Le psychiatre consulté pour évaluer sa demande de reconstruction a conclu que le patient était capable de supporter les temps opératoires – trois phases, dont la première a duré près de dix heures. Sur la première photo que nous montre le Dr Virag², le sexe du jeune étudiant fait penser à une grosse... pistache. Sur la suivante, la taille a quadruplé. Entre les deux, deux équipes en action. L'une prélève un greffon de peau vascularisée sur son avant-bras – qui sera remplacée par celle de son fessier –, l'autre crée un nouveau canal de l'urètre. La peau de l'avant-bras est roulée

autour comme un manchon. On raccorde l'ensemble à l'artère fémorale, à la veine saphène et aux nerfs. Et on recoud avec des fils plus fins que des cheveux. Troisième photo, objet de la deuxième opération : on reconstitue un gland à l'aide d'une greffe cutanée. Le sien étant gardé à la base et en dessous du nouveau pénis pour conserver les sensations. On place dans l'abdomen un réservoir de liquide de sérum physiologique. Troisième opération : on place deux longs cylindres, qui tiennent lieu de corps caverneux et sont reliés au réservoir ainsi qu'à une pompe placée dans le scrotum. Il suffit au patient de la presser discrètement entre ses doigts pour que le sérum fasse ériger la verge. Une sexualité presque normale. Un aspect avantageux. Une sortie de l'enfer. ■

1. Son cas, entre autres, est raconté dans le livre du Dr Virag « Prescrivez-moi du bonheur. Ces hommes qui ont vaincu l'impuissance », éd. Hugo Doc.
2. Auteur du « Sexe de l'homme », éd. Albin Michel.

MQ





LE GLAND AUSSI

« On ne peut pas injecter de graisse dans le gland pour le rendre plus conséquent, explique le Dr Sylvie Abraham, mais il peut être augmenté par des injections d'acide hyaluronique. Ce qui permet de magnifier sa taille, d'accroître sa fermeté et sa sensibilité. Les injections, avec des aiguilles très fines, s'effectuent sur le gland anesthésié par une crème. En cabinet médical. Pour obtenir un résultat harmonieux, on adapte la correction à la taille de la verge. Les rapports sexuels peuvent être repris deux jours plus tard. Le produit est efficace entre douze et quinze mois. » ■

* chirurgiesthetique-paris.com.

Une œuvre de Keith Haring exposée au musée d'Art moderne de Paris.

ainsi que des risques de migration. Il en est tout autrement pour des injections dans le gland [voir encadré]. »

Donc mieux vaut se contenter d'élargir le sexe du patient avec sa propre graisse. Quoique. Si l'on en croit le Dr Claude Raulo, chirurgienne esthétique qui pratique elle aussi la lipopénostructure : « de 20 à 25 % de cette greffe peut ne pas prendre et cela peut générer des irrégularités. Plus il y a d'épaisseur de graisse à revasculariser par les vaisseaux, plus il y a de risques que ça prenne mal. Une augmentation de 1 à 2 centimètres d'épaisseur semble un maximum ». Sans compter que la graisse peut se résorber au fil des mois. A recommencer, donc. En sachant qu'il faut compter de 3 000 à 5 000 euros pour les deux interventions, on comprend pourquoi beaucoup de candidats renoncent après le rendez-vous préliminaire. Et pourquoi le

« JE CONSEILLE AUX HOMMES L'EXTENSEUR PÉNIEN, MOINS DANGEREUX, MOINS CHER » DR GELLMAN

chirurgien urologue, souvent contacté en premier, demande à ce qu'ils soient reçus par un psychiatre sexologue, afin que celui-ci évalue s'ils souffrent de dysmorphophobie et, surtout, s'ils sont aptes à supporter le principal risque : celui d'être déçus. « Ils viennent le plus souvent pour être rassurés, constate le Dr Charles Gellman, sexologue. La plupart ont un pénis de taille convenable mais souffrent d'une névrose obsessionnelle. Ils en sont restés au souvenir de leur enfance quand les plus grands riaient de leur "allumette". Je ne recommande pas l'opération, mais leur conseille d'utiliser l'extenseur pénien. Plus simple, moins dangereux et moins cher. Ça tire sur le ligament suspenseur, à raison d'un minimum de six heures d'exercice chaque jour, et au bout de quatre à six semaines on gagne 2 ou 3 centimètres de long. » Un accessoire vendu sur Internet plus recommandable que l'opération ? En tout cas, ceci explique sans doute cela : « Quand c'était à la mode, il y a une quinzaine d'années, je faisais sept, huit allongements chirurgicaux par an, note le Dr Laurent Boisrond. Aujourd'hui, je n'en fais que deux ou trois. »

Tant mieux, parce que le zizi n'aime pas le bistouri. Et ils sont de plus en plus nombreux à le rappeler. L'Académie nationale de chirurgie mais aussi la Société européenne de médecine sexuelle (ESSM) ont tiré la sonnette d'alarme : il conviendrait de n'opérer les organes masculins qu'en cas de vraie nécessité. Pour quelques heureux, beaucoup d'effets secondaires et de loupés. Sans compter les risques inhérents à toute anesthésie et acte chirurgical. Pour un simple souci cosmétique, se retrouver avec des cicatrices, de la graisse mal répartie ou en passe de se résorber, un sexe élargi mais mollasson et, pire, des difficultés érectiles, ça fait réfléchir. « Les chirurgiens esthétiques comparent la demande d'agrandissement de pénis à celle des seins, mais le pénis n'est pas un organe esthétique. C'est un organe fonctionnel. Il sert à uriner, à faire l'amour et des enfants. Il convient de ne pas prendre de risques de l'abîmer », rappelle le grand chirurgien Ronald Virag, spécialiste internationalement reconnu des dysfonctionnements sexuels. Même si 3 à 6 centimètres gagnés revigorent le mental ? « C'est du baratin. La section du ligament suspenseur ne fait gagner que 1 centimètre, 1,5 au repos, pas plus. Sans compter qu'en érection le pénis se redresse moins, ce qui fait que, vu de haut, il peut donner l'impression d'être plus long. Illusion d'optique. Je préfère recommander les extenseurs péniens. »

Et si, pour certains, un simple petit centimètre était un grand pas pour la virilité ? « C'est dans la tête que ça se passe. A partir du moment où ils ont un sexe capable de donner du plaisir, et s'il n'y a pas de gêne dans l'harmonie du couple, il ne faut pas opérer. » Jamais, alors ? « Seulement "la main forcée". Je m'explique : quand on a affaire à un micropénis [lire encadré p. 143], oui, l'opération a un sens. Nous sommes maintenant à même de tenter une totale reconstitution. Mais cela est rare. J'en vois un toutes les 400 consultations. Pour ce qui est des mini-pénis, ceux qui ont une verge gracile [moins de 8 centimètres en érection et moins de 8 centimètres de circonférence], il faut qu'y soit associée une gêne fonctionnelle [la maladie de Lapeyronie, par exemple, avec déviation de la verge érigée] ou que la viabilité du couple soit sérieusement compromise, ou encore que le psychiatre consulté m'assure que c'est de l'ordre du vital. » Là, pas d'allongement et d'épaississement, qui ne feraient de l'effet qu'au repos, mais une intervention sophistiquée sur un sexe que l'on peut contrôler en érection (maintenue pendant l'anesthésie via une injection intracaverneuse). On désenfouit la verge du pubis, on incise le pénis de chaque côté, on place dans les corps caverneux un implant souple, sorte de tubule blanc en silicone, on prélève un greffon veineux sur la jambe qu'on ravaude comme une pièce de tissu à l'endroit ciselé pour élargir la circonférence de la verge. Longueur maintenue par l'implant et circonférence en érection accrue de 3 à 5 centimètres. Il s'agit d'un acte chirurgical complexe qui peut avoir des complications, provoquer des troubles de la sensibilité qui souvent se résorbent avec le temps. Au patient de s'interroger : le bénéfice espéré justifie-t-il les risques ?

Et de prendre en considération ce fait : au niveau mondial, les dimensions standards du pénis sont en... diminution. On assiste partout à un rétrécissement de la taille des sexes à cause de la pollution et de l'obésité. Porter petit, qui sait, sera bientôt la norme. Aristote et ses compatriotes grecs estimaient que l'homme viril se devait d'être doté d'un petit sexe. Les Romains trouvaient qu'un pénis de grande taille était d'une totale vulgarité. Une faute de goût et d'harmonie. Si après tout cela vous n'êtes pas rassurés... ■

Maryvonne Olivry